

## LITTÉRATURE

René Doumic, *Hommes et Idées du XIX<sup>e</sup> siècle* (Perrin). — Jean Lionnet, *L'Évolution des idées chez quelques-uns de nos contemporains* (Perrin). — *Le Dernier Amour de René. Correspondance de Chateaubriand avec la marquise de V...* (Perrin). — L.-Henry Lecomte, *Alexandre Dumas, sa vie intime, ses œuvres* (Tallandier). — Hugues Rebelle, *Les Inspiratrices de Balzac, Stendhal, Mérimée* (Dujarric). — *Lettres inédites de Sainte-Beuve à Collombet*, publiées par C. Latreille et M. Roustan (Société française). — Léon Levrault, *La Poésie lyrique, évolution du genre* (Delaplane). — Abel Hermant, *Discours* (Ollendorff). — Louis Bertrand, *La Renaissance classique* (« La Renaissance latine »). — Poinso et Normandy, *Sur les tendances de la poésie nouvelle* (« Revue forézienne »). — Firmin van dem Bosch, *Le Chemin de Damas : Brunetière, Huysmans, Bourget* (Bruxelles, Schepens). — Alexandre de Roche du Tilloy, *Un poète nancéien oublié : Eugène Hugo* (Nancy, Berger-Levrault). — Marcel Batilliat, *Paul Adam* (Bibliothèque internationale d'édition).

Voilà quelque vingt ans que M. Doumic écrit et publie des volumes et il n'a pas encore eu le courage ou le talent de nous donner un livre. Son œuvre consiste en un amas de tomes arlequins où sont cousus des articles disparates de ton, de genre, de matière ; il lit ce qui lui tombe sous la main, prend des notes qu'il rédige en un compte rendu hargneux et pourtant banal : n'importe quoi, pourvu, toutefois, que le sujet, déjà traité cent fois, lui fournisse une provision suffisante de lieux communs. Car M. Doumic craint également de se fatiguer lui-même et de déplaire au public bien pensant, pour lequel il opère ses petites compilations insidieuses.

Il se croit le successeur de Sainte-Beuve, et n'est qu'un des continuateurs de Pontmartin.

Certes, et malgré tout le soin qu'il prend d'être méchant, M. Doumic est bien inoffensif ; mais on ne peut se défendre de quelque pitié envers les lecteurs dont il est le directeur de conscience littéraire, envers ces tristes lecteurs persuadés, sur la parole de leur oracle, que Verlaine était un poète « très médiocre » et que sa gloire est le résultat d'une adroite « mystification ».

M. Doumic n'est pas un critique, même très médiocre ; c'est un pauvre homme qui se venge comme il peut de n'avoir aucune imagination créatrice et d'être incapable de rédiger autre chose que de confuses et prolixes bibliographies.

Il peut être assuré, d'ailleurs, que ses opinions sur Verlaine ou sur Barbey d'Aurevilly ne font de mal qu'à lui-même. Le monde littéraire — Thulés que les Doumic contemplent de loin — n'en a cure. Rien ne peut empêcher que Verlaine n'ait écrit les *Fêtes galantes* et *Sagesse*. Il n'a pas eu tous les dons, il n'est pas le poète unique, qui domine tous les autres ; il est ce qu'il est, Verlaine, et tant que dureront les lettres françaises, ce nom aura un sens, comme le nom de Du Bellay, comme celui de Musset. Que cette vérité élémentaire mette en rage M. Doumic, c'est cela qui est singulier, et non la réputation de Verlaine, très normale et assez justement conforme, aventure rare, à ses mérites véritables.

Il m'en coûte de conseiller la lecture d'un livre de M. Doumic ; mais pourtant, avec le dépeçage de Verlaine, l'écorchement de Barbey d'Aurevilly est à recommander. Quelle cuisinière bourgeoise, comme elle désosse ! comme elle dépouille, comme elle hache ! Mais c'est la cuisine du diable : les beaux animaux massacrés ressuscitent dès que le tortionnaire a fini sa besogne. Comme Verlaine, d'Aurevilly fut inégal, mais il a écrit *les Diaboliques*. Qu'on ne retienne que cela, si l'on veut, avec quelques pages détachées : et voilà une gloire qui ne semble pas du tout absurde. Mais il n'est pas sûr que ses romans périssent beaucoup plus vite que ceux de Balzac. Ils leur sont supérieurs par le style et ils les égalent souvent par la profondeur de l'observation. Que cela gêne M. Doumic, il n'en est pas moins évident que d'Aurevilly est une des figures littéraires les plus originales du dix-neuvième siècle.

Le principal argument de M. Doumic contre le talent de Barbey d'Aurevilly est que « il ne s'appelait pas d'Aurevilly<sup>1</sup> ». Mais si M. Doumic ne s'appelait pas Doumic, par hasard, s'il avait nom Ratapoil ou Crinquebille, en aurait-il moins de génie ?

REMY DE GOURMONT.

*Mercur de France*, juillet 1903.

(1) C'est entièrement faux, naturellement. Voir Eugène Grelé, *Barbey d'Aurevilly*, Caen, 1902.